

19 février 2023 : Mt 5,38-48

## "Aimer, c'est tout donner"

Comme dimanche dernier, c'est à nouveau de justice qu'il s'agit. Encore aujourd'hui, au lieu d'assouplir la loi, Jésus la pousse plus loin... et contre toute attente de plus, il ne le fait pas du côté qu'on espérait - du côté de l'adversaire - mais du côté de celui qui a reçu le coup. Il invite ainsi à la surabondance, à mettre fin à la justice rétributive pour ne pas céder à l'escalade de la violence. Pour cela, il invite d'abord celui qui a reçu le coup, tout simplement sans doute car celui-ci a davantage la lucidité pour le faire, éprouvant et haïssant en lui la douleur de la violence.

Impossible ? Oui, sans doute. De même que les Béatitudes, impossible. Sans Jésus, rien n'est possible ; on ne peut les vivre, on ne peut en vivre. Mais avec lui ? Car en effet, la loi nouvelle n'est réalisable qu'à partir du moment où il y a la présence effective du Christ qui permet de surpasser la loi. Le prophète Jérémie l'avait annoncé de la part du Seigneur : la loi sera un jour gravée en nos cœurs, inscrite en nous (Je 31,31-34). Nous sommes ainsi rendus capables d'en vivre, elle correspond dorénavant à notre cœur, à notre désir le plus profond.

Il est donc temps de sortir de la logique de la haine, ainsi que nous le retrouverons dans la Passion. En effet, plus tard dans l'Évangile, Luc nous raconte la parabole des 10 mines (Lc 19). A la fin de la parabole, le roi condamne ses ennemis : "quant à mes ennemis... égorgez-les". Mais, juste après, lorsque Jésus entre - sur un âne - à Jérusalem, venant recevoir la royauté - ce que ses ennemis vont tout faire pour empêcher - Jésus ne demandera pas qu'on égorge ses ennemis : bien au contraire, il criera sur la croix "Père, pardonne-leur".

Oui, l'ennemi mérite toujours la haine. Mais cessons d'agir selon les mérites. Dieu m'aime alors même que je suis son ennemi. Si, à notre tour, nous nous décidons à aimer nos ennemis, nous serons vraiment fils du Père, ainsi que le promet Jésus : "afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux".

Vivons donc de la grâce d'être fils du Père, soyons signes de la perfection du Père dès ici-bas, non par volontarisme, mais dans un don de soi. Voilà la seule perfection possible ici-bas : le don de soi, simplement et humblement. Car être parfait, ce n'est pas extérieur, c'est, d'abord et avant tout, un accomplissement de soi, c'est devenir ce pour quoi nous sommes faits : aimer, servir, nous donner.

"Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même"  
chante la petite Thérèse : qu'elle nous enseigne la joie du don !

